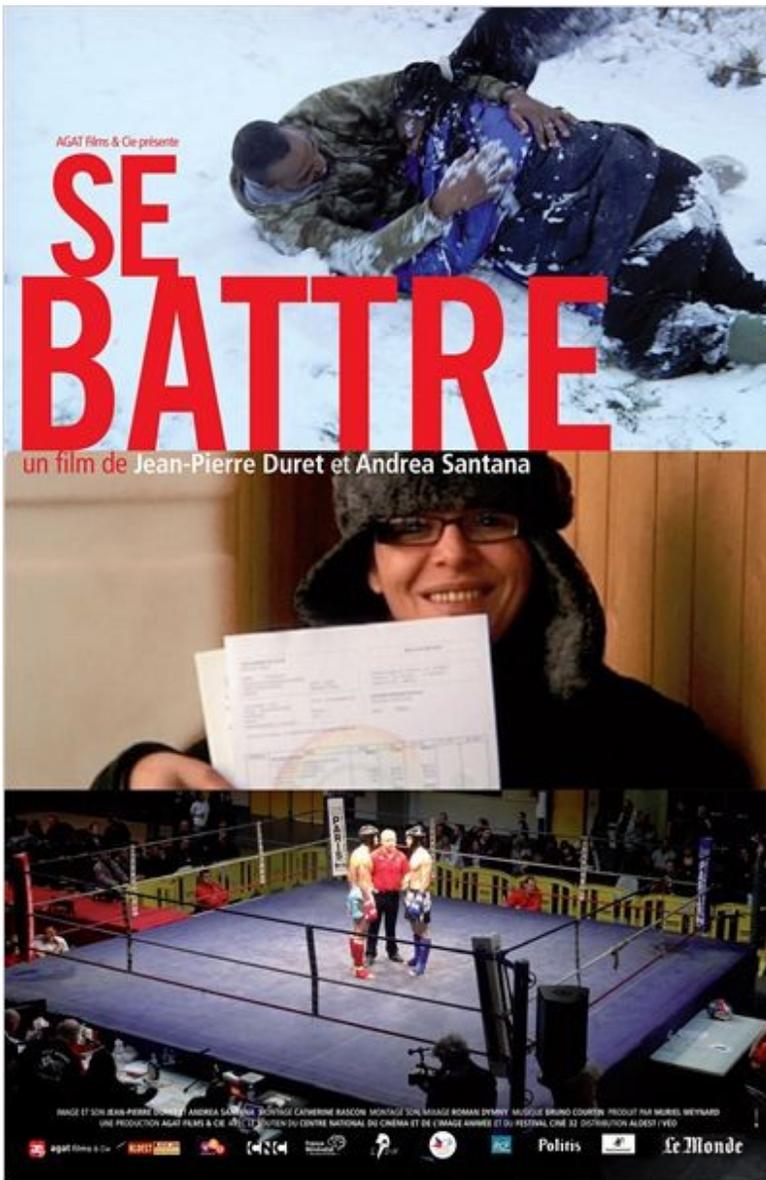

vous proposent un ciné-débat



Vendredi
2 mai 2014

à 20h30

au cinéma

Pandora

6, allée Simone Signoret, Achères

Entrée : 6€50 et 4€80

Débat avec

Verveine Angeli
d'ATTAC FRANCE

*Ces combats
invisibles*

contre la pauvreté

Aujourd'hui, pour plus de 13 millions de Français, la vie se joue chaque mois à 50€ près. Derrière ces statistiques, se livrent au quotidien des combats singuliers menés par des hommes et des femmes qui ont la rage de s'en sortir et les mots pour le dire. À leurs côtés, des bénévoles se donnent sans compter pour faire exister un monde plus solidaire.

IPNS - Ne pas jeter sur la voie publique, au contraire, faites le lire autour de vous !

SE BATTRE, le film - 2013 - 90 mn - *Note d'intention des réalisateurs* (extraits)

« Il y a dans ce film ce que nous sommes, ce qui nous anime en tant que citoyens et cinéastes. Nous sommes arrivés à Givors en novembre 2011 pour ouvrir le chantier du film. Pourquoi Givors? C'est une ville moyenne de 20000 habitants, sise entre le Rhône et le Gier(...) Elle fut une grande ville ouvrière, son bassin industriel a créé beaucoup d'emplois et attiré nombre d'immigrés venus de toute part. Et puis tout s'est écroulé très rapidement, il n'y a pas si longtemps. Givors nous semble être emblématique d'une histoire telle que la connaissent une grande majorité de français.

Les personnes que nous avons filmées sont quelques unes parmi les millions qui, dans notre pays, ont des fins de mois difficiles, qu'elles aient un travail ou non.

Ce n'est pas un film sur la précarité ou la pauvreté.

C'est un film fait avec des êtres qui traversent cette précarité dans la banalité du quotidien, du chômage, de la survie ou du travail mal payé.

Ils sont le paysage à découvrir avec leur vitalité, leur détermination à vivre, leur culture de résistance.

En effet, ce n'est pas parce qu'on est pauvre, qu'on est dénué de parole, de rêves, de sentiments, ou qu'on n'est pas dépositaire de mémoire et d'envie de transmettre à ses enfants l'idée d'un monde meilleur.

Nous sommes en train d'accepter petit à petit en France l'idée d'une société à deux vitesses, entre ceux qui ont plus au moins, et ceux qui n'ont plus.

Mais être pauvre aujourd'hui chez nous, c'est aussi ne plus être entendu, ne plus être vu ou regardé, c'est se cacher, se taire, et subir un vrai racisme social.

Tous ces mots par lesquels on les stigmatise, assistés, déclassés, et tant d'autres qui font mal, provoquent ainsi chez eux un sentiment de culpabilité, tout en les séparant de plus en plus de nous.

Filmer, c'est prendre soin de l'autre. Chacun de nous construit sa vie en se confrontant aux regards des autres. Si ce regard n'existe plus, la vie s'arrête.

C'est pourquoi nous voulions aussi rendre hommage au travail des bénévoles des associations d'entraide, une véritable armée de l'ombre, qui aux côtés des plus démunis essaye de ne pas les laisser seuls (...)

Nous avons eu le sentiment de filmer à Givors la substance d'un pays, sa moelle.

Nous avons rencontré le peuple français tel qu'il est tel et tel qu'il maintient vive sa culture de résistance et de générosité, sa part de singularité. A condition de lui prêter attention. A condition de le considérer et ne pas le laisser dans la solitude. »

Jean-Pierre Duret et Andréa Santana

LA PRESSE EN PARLE ... NE RATEZ PAS CE FILM MAGNIFIQUE !



(...) Sans doute vous direz-vous que des documentaires de ce type, vous en avez vu des dizaines...

Ce n'est pourtant pas le cas, ni dans le fond ni dans la forme. Le fond, parce que la catégorie de personnes à laquelle s'intéresse ce film n'est pas celle des exclus qui ont déjà basculé de l'autre côté du miroir social mais celle de gens qui se tiennent encore à la lisière, dans cet inframonde qui réunit les travailleurs pauvres aux chômeurs.

La forme, parce que le ton de ce film est tout à fait inaccoutumé, qui choisit de montrer plutôt que le spectacle de la déchéance, le réseau de solidarité, de générosité et de courage qui permet à ces naufragés de la vie de tenir encore bon.(...)

Toute la misère du monde est là. Et par un beau paradoxe, toute l'espérance du monde en même temps. Le Monde

La Ligue des Droits de l'Homme est partenaire de ce film.